



Floc'h Louis : Né le 5-11-1910 à Guipavas, fils de Jean-Marie et de Florentine Billon ; études à Lesneven ; 1935, prêtre et vicaire à Briec ; 1949, vicariat aux armées (Indochine, Allemagne, Sahara, Légion Etrangère, Allemagne) ; 1970, vicaire à Guipavas ; 1972, recteur de Port-Sall ; 1976, retiré à Guipavas ; décédé le 15-06-1988.

Décorations : Cité à l'Ordre de l'Armée et Croix de guerre des TOE avec palmes (*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1952 p. 125) ; Chevalier de la Légion d'honneur (*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 198 p. 492).

Étude : *Quimper et Léon*, 1988 p. 398-399.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé R. Le Lay, aux obsèques de M. Louis Floch à Guipavas, le 17 juin 1988.*

Le 22 juillet 1935, M. Floch recevait l'ordination sacerdotale avec 41 de ses confrères, il y en eut 42 cette même année. Nous sommes loin en ce moment de ces engagements si nombreux.

Prêtre du diocèse de Quimper, il pouvait envisager comme nous tous une mission au service des paroisses de ce département. C'est notre lot habituel. Et c'est ainsi en effet que cela a commencé par un poste de vicaire à Briec-de-l'Odét où il restera quatorze ans, de 1936 à 1949. Ce fut une période riche de vitalité religieuse, où le dynamisme d'un jeune prêtre pouvait s'épanouir dans toutes les directions possibles, mais aussi une période tourmentée : la guerre, l'occupation, puis le maquis et la libération. Ses nombreux contacts avec ceux qui travaillaient dans l'ombre pour que nous puissions vivre libres feront sans doute qu'il se trouvera désigné pour une mission bien différente. Prêtre, il le sera toujours totalement, mais dans un contexte tout autre. Il est appelé en effet, avec l'autorisation de l'évêché de Quimper, par le Vicariat aux Armées pour être aumônier militaire.

La simple liste des régions ou des villes où sa fonction va l'entraîner peut déjà évoquer les réalités d'une vie qui, le moins qu'on puisse dire, ne fut pas spécialement facile... où le danger était permanent...

Le début de cette nouvelle mission c'est l'Indochine où il restera trois ans. Il a pu y connaître les rizières certes, mais ses souvenirs qu'il rapportait parfois, se portaient davantage sur ces hommes qui y souffraient, et qui avaient tant besoin du réconfort d'un prêtre.

Puis ce sera le dépaysement total par un séjour de deux ans et demi en Allemagne, à Coblenz. En même temps il y retrouve une certaine vie paroissiale avec les militaires qui sont accompagnés de leurs familles, des enfants qu'il faut catéchiser, ou des jeunes qui demandent le mariage. Il aimait rappeler avec un bon sourire, qu'il était un digne directeur de grand séminaire, en effet plus de 80 séminaristes des diocèses de France y faisaient leur période.

Mais l'armée française se trouve dans d'autres points du globe. Le vicariat aux armées l'envoie au Sahara qu'il va sillonner pendant cinq ans... même plus car il devient alors pour une période de huit années, aumônier de La légion étrangère. Pour les civils que nous sommes, à tort ou à raison, peut-être, nous pouvons imaginer que la mission du prêtre ne devait pas y être particulièrement facile. Les événements d'Algérie sont encore trop frais dans notre mémoire aussi pour que nous puissions ignorer le danger permanent qui était la condition de chacun.

Ce sera plus calme à Berlin où il passera deux ans. Les responsabilités ne lui manqueront pas, car l'aumônerie est importante, et il portera le souci de sa coordination. Berlin, ce sera aussi pour lui de gros ennuis de santé qui l'obligeront à quitter l'aumônerie et à se faire rapatrier en France. Où pouvait-on être le mieux qu'en famille, à Guipavas, où pour ses deux années de convalescence, il se mettra au service de notre paroisse.

La santé revenue, le diocèse lui propose une paroisse : Portsall où il fut heureux et y séjournera cinq ans. Il aurait aimé y rester, mais des ennuis d'audition l'obligeront à démissionner. Il se retire alors à Guipavas en septembre 1976.

Il n'y restera pas inactif. La « Vie Montante » trouve en lui un aumônier, avec ses réunions chaque mois et ses sorties dont il assure l'animation. C'est l'organisation de nos pèlerinages de Lourdes dont il accompagne chaque année le groupe de septembre. C'est la messe mensuelle au Foyer des Anciens, et la messe quotidienne à la Communauté des religieuses.

C'est ce que nous avons vu. Ce que nous savons moins sans doute ce sont tous les contacts de prêtre qu'il a su garder avec tous ceux qu'il a rencontrés un jour, et dont l'amitié, malgré le temps, ne s'est pas démenti. Chaque année au moment de Noël partaient pour tous les coins du monde des centaines de lettres aux militaires qu'il avait connus, à qui il rappelait son amitié, et qu'il encourageait à vivre dans la foi. C'était en effet l'homme de la fidélité. Pourtant sa très grande sensibilité lui faisait ressentir profondément toute indécatesse, mais aussi il faisait voir sa joie au plus petit signe d'affection.

Il était heureux parmi nous, vivant le temps présent, soucieux de cette Église qu'il a toujours servie loyalement et apparemment sans questions... même si de temps en temps dans la conversation familiale du presbytère son regard plus lointain nous laissait entrevoir les pistes du désert qu'il n'avait pas oubliées.

Ce fut un homme de paix dans un monde de guerre, un homme d'unité dans un monde brisé, un homme d'espérance dans un monde aux buts incertains.

*Quimper et Léon*, 1988, p. 398.